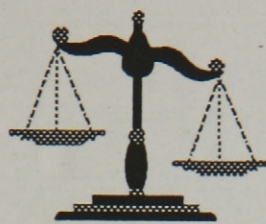


Quid Navi

McGILL UNIVERSITY

NOV 1995

LAW LIBRARY



Volume XVI, No.9

UNIVERSITÉ MCGILL FACULTÉ DE DROIT
McGILL UNIVERSITY FACULTY OF LAW

November 6, 1995
le 6 novembre, 1995

Les <<votes ethniques>>

Danhoé Reddy-Girard, BCL I

Les propos ultra-nationalistes qu'a tenus Monsieur Jacques Parizeau quant à «ceux qui sont vraiment nous» m'ont, comme pour plusieurs, révolté. C'était un manque de respect envers les Québécois non francophones, mais aussi c'était un mal pour la cause de la souveraineté du Québec. C'est surtout pour cette dernière raison que j'aimerais clarifier l'image que certains d'entre vous avez, peut-être, des séparatistes ou indépendantistes, et de leurs opinions quant aux communautés ethniques. Des opinions, malheureusement, souvent elles-mêmes confuses et peu réfléchies, des opinions qui peuvent mener à des propos qu'on a raison de qualifier d'ethnocentriques ou même de racistes, des opinions qui, pourtant, doivent être débrouillées puisqu'elles ont un fond de vérité.

En fait, l'objet légitime de la frustration de plusieurs Québécois, c'est d'avoir perçu que plusieurs (plusieurs?) des immigrants se croyaient, pour la seule considération qu'ils appartenaient au groupe des immigrants ou allophones, obligés de voter pour le NON. Du moins, c'est ce que j'ai perçu. Pourtant, la plupart des immigrants ont voté, à mon avis, pour des raisons tout à fait justifiables, mais ce ne sont pas ces derniers qui sont l'objet de ce texte. Je vise uniquement ceux, qu'ils soient un nombre significatif ou non, qui ont consenti sans considérations légitimes.

A cette situation que je me permet de qualifier de problématique, il importe de trouver une solution. Un recours à l'exclusion de ceux d'entre nous qui ne sont pas «vraiment nous» n'est pas une solution. En effet, une personne qui vit sur un territoire depuis qu'elle y a immigré a les mêmes droits qu'une personne qui y est née.

A mon avis, la solution serait de donner à la province le contrôle de l'immigration. Si plusieurs immigrants se sentent obligés, comme immigrants, vis-à-vis le gouvernement fédéral de le soutenir, c'est souvent par reconnaissance envers ce dernier qui les a accueillis dans le pays. Mon argument est que cette reconnaissance est illégitime puisque, même si c'est le fédéral qui s'est approprié ce pouvoir -l'immigration- il ne lui revient pas en toute logique.

Voici le raisonnement qui démontre cette illégitimité. Tout à l'heure, nous avons établi qu'une personne qui vit sur un territoire depuis qu'elle y a immigré a les mêmes droits civils qu'une personne qui y est née. (C'est d'ailleurs en quelque sorte sur la base de ce principe qu'on reproche à Parizeau son manque de respect.) Or, cette prémisse implique que les droits civils territoriaux d'une personne lui sont conférés seulement lorsque celle-ci s'établit sur ce territoire, c'est-à-dire soit par la naissance, soit par l'immigration. Pas avant cela, et, de fait, l'avortement peut faire échec à la naissance... et Immigration Canada à l'immigration.

La question est de savoir qui est en droit de diriger le sort d'une «pré-personne». Pour ce qui est de la personne en devenir par la naissance, il est établi que ce sont les parents qui ont ce pouvoir puisque ce sont eux qui assumeront la responsabilité d'intégrer la nouvelle personne dans la société. Dans le cas d'une personne en devenir par immigration, il me semble que ce devrait être la société qui vit sur ce territoire en particulier à qui l'on devrait donner la responsabilité de s'occuper de l'immigrant puisque c'est cette société locale qui «dealera» avec ces nouveaux membres. Et on peut vraiment parler de société locale au Québec, dont le statut de société distincte est en voie d'être reconnu. Bref, l'immigration est une affaire des plus

culturelles, et c'est pourquoi le Québec y a droit.

Et c'est pourquoi la considération qui supporte l'obligation dont plusieurs immigrants se sentent investis à l'égard du gouvernement fédéral, est illégitime, de même que cette obligation.

Et c'est pourquoi plusieurs Québécois, peut-être intuitivement, se sentent lésés, légitimement, par ces votes sans considération, ce que Parizeau a appelé des «votes ethniques».

Avant de conclure, j'aimerais remarquer que ce raisonnement est valable indépendamment des critères que le gouvernement québécois pourrait édicter quant à sa politique d'immigration. En effet, je n'ai pas abordé la question plus ou moins solide de l'assimilation.

In This Issue Dans ce numéro

| | |
|-------------------------|----|
| Editorial | 3 |
| JodyTalk | 4 |
| New Assistant Dean | 5 |
| Eux-autres, je les haïs | 6 |
| Lettre à Parizeau | 8 |
| Winners & Losers | 9 |
| Pantouflicating | 10 |
| Resource Group | 11 |
| Vous êtes le héros | 12 |

Announcements / Annonces

Notes from the Office of Undergraduate Studies:

Examination Information will start to appear in early November. Keep an eye on **Board No.3** outside Room 101 for up-to-date information on your examinations.

Should you feel in need of an **Extention** for an assignment or for a paper, you are required to submit your request, in writing, to Daniel Jutras, Associate Dean (Academic).

Assignments handed in late, without an approved extension, are governed by Faculty Regulation 27 which reads in part:

Late assignments. In the absence of a medical certificate or analogous circumstances, any required paper or essay submitted after its due date shall be assessed a penalty of one grading unit per day late.

If you are unable to submit your work to the OUS before 5:00 p.m. the Library will accept it. They will stamp the time submitted and initial it for you.

November 6-10 is **Course Evaluation Week**. You are encouraged to complete the questionnaire and provide constructive comments on the sheets provided for each course in which you are registered. These comments are only passed along to instructors after grades are posted.

Job Placement Info Session

This is an opportunity for students to learn about the work of the Placement Office and to ask questions related to articling and summer positions. Drop by between 12:30 and 2:00 pm, Wednesday November 8th in the Common Room. All are welcome!

Christian Law Students' Association

The Christian Law Students' Association wishes to thank Women and the Law, The Ibero-American Students' Association and the Black Law Caucus for their help and support in organizing our fundraiser for the Missing Children's

Network. We are pleased to announce that our combined efforts raised over \$500. We also wish to offer our many thanks to those who gave. Your generosity is greatly appreciated.

Meloche "Ease Your Fees" Contest

Meloche, insurance brokers, is proud to announce that the winner of the "Ease Your Fees" contest this year is Stephanie Rich of BCL III. She is awarded \$250 applied against her tuition fees.

Calendar of Events

The Astra Lectures in Ethics Series presents Dr. Ruth Purtilo on November 6 @ 6 pm in Moot Court. She will be presenting a paper titled: The U.S. Managed Care Experiment: Searching for the Quality in the Care.

Unfortunately, the Fourth Annual McGill Lecture in Jurisprudence and Public Policy presenting John Rawls is cancelled.

Quid Novi is published weekly by students at the Faculty of Law of McGill University, 3661 Peel Street, Montréal, H3A 1W9 (Tel: 398-4430). Production is made possible by support of the Dean's office and by direct funding from the students. Les opinions exprimées sont propres aux auteurs. Toute contribution doit indiquer l'auteur ou son origine et n'est publiée qu'à la discrétion du comité de rédaction. This newspaper is printed on recycled paper.

Rédacteur-en-chef/ Editor in chief:
Emmanuel Castiel

Directrice administrative/ Administrative Director:
Barbara Frederikse

Production:
Angela Hui
Anna Kapellas
Kiri Vanikiotis

Deadline/Date Limite:
Novem. 8, 1995 @ 10 am

Editorial

"Nous" c'est pas "Eux"

Emmanuel Castiel, BCL III
Rédacteur en chef

J'ai beaucoup réfléchi sur les événements post-référendaires. Je suis arrivé à deux conclusions: 1. Si on veut savoir ce que croit vraiment un politicien, il faut le prendre au dépourvu. 2. Entre deux maux, celui qu'on connaît est le moins dangereux.

1. Si on veut savoir ce que croit vraiment un politicien, il faut le prendre au dépourvu.

Si c'est vrai qu'avant de parler, il faut tourner sa langue dans la bouche sept fois, alors, les politiciens la tournent 100 fois. Lorsqu'on leur pose une question, les politiciens emploient tous les moyens pour ne pas y répondre et pour ne pas dévoiler leurs vraies intentions. Mais lorsqu'un politicien fait une remarque émotive ou spontanée, sachez que c'est la bonne. C'est pour cela que les mots fâcheux qu'a crachés Jacques Parizeau lundi soir m'ont laissé bouche bée et troublé. Voici ce qu'a dit l'homme qui a cessé d'être mon premier ministre (avec traduction):

«Arrêtons de dire les francophones, disons, nous». Traduction: "nous" sommes les Québécois de vieille souche, et les autres sont "eux", les personnes avec qui nous ne partageons rien, si ce n'est notre territoire pour encore un petit moment. «Ce qui nous a fait perdre, c'est l'argent et le vote ethnique essentiellement». Traduction: même si 50,5% de la population a dit non, c'est à cause de 15% de la population que nous n'avons pas notre pays. «Nous aurons notre revanche». Traduction: allez donc bousculer les partisans du non qui sortent du Métropolis; Ste-Catherine est à cinq minutes d'ici.

Pour plusieurs raisons, Parizeau était peut-être votre Premier Ministre, mais il n'était plus le mien. Le lendemain, il annonça qu'il cessera d'être le vôtre également. Il n'a même pas eu assez de

classe pour présenter ses excuses. Il est seulement prêt à avouer que ses mots étaient trop durs. Partez M. Parizeau et ne revenez plus!

Mardi matin, je suis arrivé à l'école ébranlé. Je me suis mis à chercher une seule chose, qu'on me rassure. C'est ce qu'ont fait mes amis avec passablement de succès (Merci Alex, Marian). Ils m'ont dit que les mots de Parizeau n'étaient pas représentatifs des Québécois. Je veux bien le croire. Mais je doute que les étudiants dans cette faculté soient représentatifs de la population entière. Allez voir ce qu'on dit à l'UQAM.

On y reprend avec plus de force ce qu'a dit Parizeau lorsqu'il a annoncé sa démission: «c'est la réalité!» Il a le culot d'ajouter que quand 95% "d'eux" votent dans la même direction (i.e. non), c'est «malsain». Ce qui est malsain c'est qu'on ne se demande pas pourquoi ils votent ainsi. Je vais vous l'expliquer. Prenons mon comté D'arcy McGee comme exemple. Sachez que le non a gagné avec 96% des votes, le plus haut pourcentage de tous les comtés au Québec. C'est parce que ces votants ne partagent pas le rêve de ceux qui veulent un pays, surtout lorsqu'on leur donne l'impression que ce pays est pour les francophones seulement. Ces votants se sentent d'abord Canadiens et ensuite Québécois alors que pour beaucoup de Québécois c'est le contraire. Ces votants en ont marre de voir l'exode des leurs vers Toronto. Ces votants cherchent la stabilité. Ces votants sont au Québec depuis sept générations (de souche?) et veulent que le Canada reste entier. Ces votants se sont vus imposer la loi 101.

Pourtant, peut-être que si on leur expliquait les avantages de la séparation, "eux" voteraient oui et exprimeraient leur solidarité avec les Canadiens-Français. Problème: dans mon comté de D'arcy McGee, les forces du oui n'ont fait aucun effort pour les convaincre de voter oui. Je n'ai vu aucune affiche pour le oui. Il n'y a même pas un comité pour le oui dans

mon comté; il y a un seul comité pour le oui pour les deux comtés de N.D.G. et de D'arcy McGee. A ma connaissance, aucun politicien du oui ne s'est présenté à D'arcy McGee. On dirait que les souverainistes ne veulent pas de leurs votes.

Ensuite on ose dire que c'est malsain. Ce qui est malsain c'est qu'au lieu de réprimander les autres on ne se demande pas pourquoi plus de 40% de "nous" ont voté non. Ce qui est malsain c'est qu'on ne veut pas admettre qu'une partie des 49.5% ne comprenait pas qu'après un oui, le Québec se séparerait du Canada.

"Eux" ne se sentent pas à l'aise lorsqu'on parle de «race blanche». "Eux" ne croient pas Lucien Bouchard lorsqu'il dit que c'est un terme démographique. Ce qui me mène à ma deuxième conclusion.

2. Entre deux maux, celui qu'on connaît est le moins dangereux.

Il y a beaucoup de politiciens dangereux dans ce pays. Je pense à Parizeau, à Preston Manning, et à Bouchard. Je sais que je vais à l'encontre des milliers de personnes qui prennent Bouchard pour un dieu. Désolé, je ne lui fais tout simplement pas confiance. Voici un homme qui a laissé tomber son parti à trois reprises, et va le faire pour une quatrième fois s'il décide de remplacer Parizeau.

A l'annonce des résultats, Bouchard s'est montré diplomatique et raisonnable. A ce moment là, il portait un masque. C'est le mal que l'on ne connaît pas. Je préfère Parizeau, s'il s'excuse bien entendu, parce qu'au moins c'est le mal que je connais. Finalement, il a ôté son masque, un jour avant l'Halloween.

J'espère que Bouchard remplacera Parizeau au Québec. D'abord, s'il gouverne, il ne sera plus le martyr du mouvement séparatiste et devra prendre des décisions impopulaires. Ensuite il devra quitter la chambre des communes. Mais, me dira-t-on alors, si Bouchard quitte Ottawa, Manning risque de devenir le chef de l'opposition nationale. Je réponds: entre deux maux, je préfère celui que je connais.

JODYTALK

Letters, we get letters, we get stacks and stacks of letters...Letters! -- Letterman theme to viewer mail.

This semester I have gotten a record amount of mail. As a result I won't be forced to make up all the letters for this week's column.. Actually, most of the letters that generated the following responses weren't really addressed to me, but hey this is Jodytalk and I get the right to respond to anyone and anything I want to, right. I'm glad you agree!

Dear Sébastien:

Ahh grasshopper, when you have come over to the Dark Side of The Faculty, then we shall see what you think about the evils of grade inflation. As you have correctly noted as ye sew so shall ye reap. If this Faculty, or this University, for that matter is to have any chance of survival in the future it will have to begin to make sure that its customers leave satisfied. As I will discuss later the current administration has begun to recognize this.

Your more acute observation revolves around the risks in creating grade inflation in The Faculty. The evils of grade inflation have been espoused as diminishing the reputation of a Faculty that engages in it. I did my undergraduate degree at a small university in Palo Alto which was rumored to engage in grade inflation. The rumors have not tarnished the reputation of the graduates, because the rumors aren't true. When the principal stepped down from his post (he was forced to do so because of some unfortunate remarks he made regarding an indirect cost recovery scandal) he was asked about grade inflation. He said that since returning to teaching he discovered that the students of today were harder working and more dedicated than the ones he had been teaching ten years previous. The grades that he was giving out were not elevated, but rather reflected the higher caliber of the students being admitted to The University.

Some would debate me on this point, but I happen to think that the vast majority of students at this Faculty are some of the best and brightest in Canada. I'm sure that you would agree, after all they let you in? My point about grades was that in a class of 80 of the brightest students in the country, surely there should be more than 2 or 3 "A". In fact when you sit and think about it isn't totally absurd to expect that a fourth of the students could be deserving of A's.

At any rate, I'm sure you'll begin to see things my way after racking your brains out for a couple of semesters only to get a B-.

Res Ipsa Loquitur.

JB

Dear Dean Toope:

Thanks so much for your e-mail this week. In truth I have been a little harsh in my criticism of The Faculty as of late. It is true that more things have happened in the last year that will benefit the students of this Faculty than ever before. I am happy to hear that there will be more open study space in the new law library. With the exception of a larger collection, something that will also be addressed with the new library, all anyone ever really wants is a clean, well lighted place.

I also must thank you for acting on my request to improve the placement facilities within The Faculty. The long term viability of any academic institution rests on the continued success of its graduates. As we all know the road to success is paved with the backs of articling students. So the quicker we can strap our mattresses on the sooner we get to take them off. I look forward to one day being a task master, oops I mean partner, in my own firm and hiring a slave, oops I mean articling student, from McGill.

Finally, I appreciate your attendance at Coffee House. I realize that many of the professors have family

obligations, and if I had children I would much rather take them to Hockey practice than hang around drinking beer with a bunch of "wannabe lawyers." On the other hand Coffee House is an excellent opportunity to bend a member of The Faculty's ear at least once a week. My schedule is so loaded during the week that I only rarely get a chance to talk with the professors, and it's helpful to be able to count on setting aside Thursdays at four to meet (that is unless someone schedules a make-up).

Now if you could only get a chicken in every garage and articling position in every pot, things would be perfect.

Regards,

Jody Berkes.

Dearest Pantoufle:

Let me set you straight on a few things about your Law Games rant.

1. I don't know who you've been sleeping with, but I have to pay for my beer at Coffee House.

Contrary to your assertion I do tend to meet other people at Law Games, you could too. Two words, "personal hygiene", look them up. If I want to spend my Quebucks in Quebec that is my Quebusiness. (OK so it's in poor taste, but then so is your Tit for Tat, Nit for Nat joke.) We must find a house that gets Fox. This watching Beverly sober is killing me too! I'll bring the wine.

In Vino Verité,

Thursday.

That's it for now. Keep those letters coming!

Jody Berkes is a fourth year law student who just got a new Macintosh computer, one that reads (ugh) IBM diskettes. As a result his cash flow has temporarily dried up. He will gladly barter for a line of credit at Coffee House. Let's make a deal. His column appears weekly in the Quid Novi.

New Assistant Dean

Dean Stephen Toope

I am delighted to announce the recent appointment of Ms. Robin Geller as Assistant Dean for Admissions, Placement and Alumni Relations. A graduate in law from the University of Ottawa, Ms. Geller comes to the Faculty after a clerkship at the Ontario Court of Appeal, a career in private practice in Toronto and Ottawa, and a stint as a senior officer with the Canadian Bar Association. Her mandate obviously includes the smooth functioning of our admissions process. But specifically in response to student concerns raised during last year's consultations, I have asked Ms. Geller to focus significantly more attention than has been the case in the past upon placement. The Faculty understands the wide student concern relating to placement issues, and feels a strong responsibility to assist students in identifying and furthering a wide variety of career options. To this end, Ms. Geller will be working hard to link our alumni network to our placement operation, so that we can draw upon the good will of graduates of the Faculty in assisting current students in finding employment. Assistant Dean Geller will be located in the office immediately to the right of the main entrance to Old Chancellor Day Hall. She can also be contacted through the Office of Undergraduate Studies.

* * *

Robin Geller,
Assistant Dean, Admissions, Placement and Alumni Relations

I am delighted to have this opportunity to introduce myself to you and to *set out some of my goals for the coming year*. As the occupant of the recently-created position of Assistant Dean, I wear three different but related hats: one for Admissions, one for Placement and one for Alumni Relations. Since most of the contact that I will have with current students at the Faculty of Law will relate to my "Placement" hat, I would like to

describe for you some of the placement initiatives that are currently underway.

The need to pay greater attention to placement issues has become increasingly clear in recent years. This was a significant factor in the decision to establish the position of Assistant Dean and to ensure that it is occupied by an experienced lawyer. My mandate is clear: to support existing placement activities and to develop new ones designed

- to ensure that students are well informed about the variety of career choices open to them
- to maintain and develop contacts between the Faculty of Law and potential employers
- to allow students to draw on and benefit from the experiences and expertise of our alumni

The Placement Office will be the focus for many of the activities related to placement issues and I will be assisting those running the Placement Office to achieve their goals. We are fortunate that the Placement Office is already off to a great start this year. This is the first year that the Placement Office has operated under the auspices of the Law Students' Association. The LSA has appointed Ameet Sandhu and Clare Mauro as Placement Officers who will be assisted by the *eminence grise* of the Placement Office, Kathy Jepson.

The Placement Office is in the process of updating its Legal Employers' Directory which provides students with invaluable information about most legal employers. The Placement Officers have also organized an informational session to familiarize students with the material that is available through the Placement Office. The session will take place on November 8 from 12:30 to 2:00 p.m. in the Common Room. The session will include brief presentations followed by a question period.

As always, Careers Day will continue to play a very significant part of students' preparation for seeking employment. Kim Brand is the chair of the Careers Day Committee, which has already begun planning for the event scheduled for Friday, January 12th. We are expecting the usual excellent turn-out from law firms, corporations and government.

One of the new initiatives of the Placement Office this year will be a "Placement Day" to be run in association with Careers Day. Placement Day, which will take place the day before Careers Day, will include presentations and panel discussions on issues related to summer positions, the articling experience and the practise of law. It will bring together lawyers practising in diverse areas of law, in different milieux, who will address a number of topical issues including:

- how to prepare an effective résumé
- the dos and don'ts of the articling interview
- what to expect as an articling student, and
- do you want to practise law in a large firm.

In addition to these specific initiatives for this academic year, I am also in the process of establishing an Alumni Network that will allow students to benefit directly from one of this law school's greatest resources - its alumni. The Network is in the planning stages now but will soon come to play an important role not only in our recruitment and admissions processes but also with respect to placement.

In the four weeks that I have been here, I have already had the pleasure of meeting and working with a number of students. I have been tremendously impressed with their enthusiasm, sensitivity, and devotion to the Faculty of Law. Please stop by to introduce yourselves so that I can get to know many more of you in the months and years ahead.

Eux~autres, je les hais!

Véronique-Élisabeth
BCLII

Marquis,

Ils sont la source de notre insécurité économique, sociale et politique. Ils déstabilisent notre emploi du temps, nos notes et notre futur. Ils enragent les étudiants de cette Faculté. Sont-ce les souverainistes ou les coupures Axworthy? Non! Ce sont les classes déplacées, que pour plus de commodité j'appellerai les make-ups.

Je ne hais pas les make-ups: je les hais. Je les déteste. Ils contribuent à nous entretenir dans notre bulle facultaire, loin du vrai monde et des obligations de la vie quotidienne. Les professeurs qui ont vu dans les make-ups une deuxième façon de concevoir la vie universitaire ont-ils déjà été étudiants? Ça m'étonnerait. Mais peut-être devrais-je être plus explicite sur les raisons de mon écoeurement?

Depuis le début de l'année, mes cours ont été annulés ou écourtés pour les raisons les plus diverses. Parmi celles-ci, on retrouve bien sûr les fêtes juives, mais aussi des colloques donnés par mes éminents professeurs, l'adresse à la nation de Jean Chrétien, la conférence sur le procès d'O.J., la conférence de John Rawls, le Sénat de McGill dont j'ignorais jusqu'à récemment l'existence, ainsi que diverses autres raisons que je ne connais pas ou que j'ai oubliées. Ces cours n'ont pas tous été reportés. Mais ce qui est merveilleux, c'est que tous ceux qui l'ont été, l'ont été durant les 2 mêmes semaines. Ainsi, j'ai eu des journées de 8 heures de cours au lieu de 4 dans mon horaire théorique. Je dis mon horaire théorique car ma situation cette année et l'année dernière me laisse croire que cet horaire que j'ai mis tant

de temps à construire, je ne le vivrai pas UNE SEULE fois cette session. Mais je ne devrais pas me plaindre, puisque j'en connais qui auront non pas 8, mais 12 heures de cours le même jour.

On sait qu'il y a un problème institutionnel avec les make-ups quand le babillard où ils devraient être annoncés ne suffit plus à tous les afficher. Sans blague, y a-t-il beaucoup d'étudiants qui ont apprécié ce make-up du dimanche après-midi? Sans parler de ceux qu'on aura de 19h30 à 22h30, deux fois dans la même semaine! Je parle de divers cours, mais quand un professeur nous demande si on préfère cela, ou un make-up le vendredi soir, je me demande s'il sait qu'il existe un horaire des cours!

Je devrais peut-être faire part de mes récriminations au Task Force qui vient d'être formé pour recueillir nos opinions. Le problème, c'est que je n'ai pas le temps de me rendre à leurs rencontres. Voyez-vous, si j'allais à tous mes cours et make-ups, ainsi qu'à toutes mes sessions de problèmes et tutoriels, j'aurais plus de 30 heures de cours. (J'exagère un peu, je l'avoue. Le fond de mon propos reste le même.) Je ferai donc mes suggestions ici-même. Premièrement, je propose que les fêtes juives soient des congés institutionnels dans la Faculté. Je sais que ça enlèvera un des aspects importants du cours de Foundations, mais je crois qu'il est temps d'envoyer en l'air l'ordre public et de se pencher sur le vrai problème de ces deux journées fatidiques. En effet, ces deux jours de classes annulées ont, j'en suis convaincue, un effet d'entraînement et contribuent à dédramatiser le fait de

déplacer les cours. De plus, dans la pratique, l'immense majorité des cours (ou en tous cas, des miens) sont annulés, année après année, durant les fêtes juives. Si les professeurs croient que l'ordre public est si important, ils n'ont qu'à donner le cours en make-up pour les étudiants qui ont à s'absenter: pour les autres, l'horaire normal prévaudra.

D'autre part, je pense qu'il est temps d'entrer dans notre siècle et de reconnaître que, comme les étudiants de presque toutes les universités québécoises, nous avons besoin d'une semaine de relâche à la première session. Pourquoi y en a-t-il une à la deuxième et pas à la première? Notre volume de travail est-il substantiellement différent? Je suis bien consciente que cela signifie commencer l'année scolaire une semaine plus tôt. Entre vous et moi, ce n'est pas un drame dans ma vie. Après 4 mois de «vacances», ça fait toujours du bien de changer le mal de place. Et cette semaine de relâche s'avérerait plus qu'utile à ce temps-ci, où je tente désespérément de comprendre les Perpetuities en Common Law Property. Je reconnais que l'été, la plupart d'entre nous avons à travailler. Mais c'est justement pour cela que je voudrais moins de make-ups!

Eh, oui, il y en a qui travaillent durant TOUTE l'année. Je sais, c'est un choc pour bien des professeurs que de l'apprendre. Car il semble que ça ne soit pas une raison suffisante pour empêcher un cours d'être déplacé, aux yeux de certains. Pourtant, j'en connais beaucoup qui n'ont pas d'autre choix. J'aimerais bien habiter au Sir Robert Peel; en attendant, je me

(Continued on page 7)

Enfin. Je renonce à vous promettre un sujet moins sérieux la semaine prochaine. Peut-être dans une autre vie...

MONTREAL

Are there any circumstances under which sovereignty would be an option to consider? Any number of failed constitutional conferences which would make independence the only sensible solution? Will the day come when Canada will accept the independence of Quebec or has it now and for the future "decided to live forever or die in the attempt"? (*Catch-22* by Joseph Heller)

Lettre à Jacques Parizeau

Caroline Trudel, National IV

A tous les professeurs et étudiant(e)s,

En réponse au discours prononcé par le Premier ministre Parizeau à la suite des résultats référendaires, mon ami et moi avons jugé essentiel de manifester notre désaccord et notre dissociation par rapport aux propos qu'il a tenus à l'égard de la population québécoise, et plus particulièrement à l'égard des anglophones et des allophones. Nous avons souhaité vous faire part de la lettre que nous lui avons transmise par télécopieur dans la nuit du 31 octobre. Nous espérons que cette lettre saura vous manifester le profond respect et la considération qu'une grande majorité des partisans de la souveraineté portent à l'ensemble de la population du Québec, et qu'elle pourra atténuer la blessure que ces propos disgracieux ont pu causé, avec raison, à plusieurs d'entre vous.

* * * * *

Montréal, le 30 octobre 1995

Monsieur le Premier Ministre Jacques Parizeau
Cabinet du Premier ministre
885, Grande-Allée Est
Édifice J, 3e étage
Québec (Québec)
G1A 1A2

Monsieur le Premier Ministre,

Nous avons, dans les dernières années, consacré du temps et de l'énergie au projet d'érection d'une société québécoise ouverte et autonome. C'est avec conviction que nous avons engagé notre réputation et notre crédibilité pour contribuer à valoriser l'option souverainiste, à la promouvoir de façon responsable et éclairée aux citoyens qui nous entourent. Le plaisir de voir des gens se rassembler librement, en toute indépendance d'esprit, autour d'un idéal aussi grand fut pour nous une des plus grandes récompenses. Le discours que vous avez prononcé suite au dévoilement des résultats du référendum a cependant réduit considérablement notre fierté et notre satisfaction face au travail accompli.

Alors que nous avons affirmé que le Québec serait plus ouvert suite à un «Oui», vous l'avez refermé. Au moment où nous étions parvenu, malgré les difficultés, à établir un lien de confiance avec des gens venus d'ailleurs pour travailler avec nous, vous nous avez contredit. Alors que nous sommes parvenu à construire des liens solides avec des «allophones» qui sont québécois depuis plus longtemps que ne l'est le parti que vous dirigez, vous avez réduit notre projet de société à un mouvement rétrograde, faible et revanchard. Même si les anglophones qui nous entourent n'ont pas appuyé le projet de notre camp, nous en étions arrivé à établir avec eux un dialogue fondé sur la compréhension et le respect de nos particularités, afin d'assurer qu'une éventuelle victoire ne donnerait pas lieu aux confrontations stériles qui nuiraient considérablement au succès de notre entreprise. Vous avez exclu et réduit toutes ces personnes à une fraction négligeable de la société en faisant preuve d'un ethnocentrisme profond et aveugle.

Les résultats du référendum démontrent d'ailleurs de façon éloquente que cette attitude d'exclusion à l'égard des citoyens québécois n'étant pas inclus dans votre «Nous», ne pourrait conduire vers cette société québécoise unie, autonome et forte dans laquelle nous souhaitons vivre. Au contraire, elle ne contribuera qu'à accroître les divisions, forçant les militants souverainistes à renoncer à cet idéal d'harmonie tant recherché.

Nous sommes conscients et reconnaissants de ce que vous avez apporté à la société québécoise au cours de votre carrière politique. Certaines des mesures que vous avez proposées confèrent aujourd'hui au Québec cette force qui permet d'envisager la

souveraineté en toute confiance. Mais ces succès ne sauraient à eux seuls remplir les fossés que votre discours a creusés. Nous vous savons fier, responsable et conséquent, ce pourquoi nous vous demandons de prendre les dispositions nécessaires pour réparer les torts que vous avez causés aux militants, à tous les citoyens du Québec ainsi qu'au projet que nous défendons.

Caroline Trudel
Étudiante en droit, Université McGill

Serge Boulard
Étudiant en science politique, Université du Québec à Montréal

Winners & Losers of the Referendum

Emmanuel Castiel, BCL III
Editor-in-Chief

First the rant:

I believe there is such a thing as "electoral sensory overload". People can become physically but mostly mentally exhausted from having to go through too many electoral campaigns. Quebecois have been through four, count them four, elections in the past 3 years. Since 1992, we have voted on the Charlottetown agreement, the 1993 federal election, the 1994 provincial election and last week's referendum. Nevertheless, our government is telling us we may have to go through another referendum soon. What Quebecois need now is not another electoral campaign but some time for healing. This is especially true after Parizeau's comments on last Monday night. It seems that the sovereignists true feelings have risen to the surface for all to see. Anglophones and other non-Francophones are hurt. I can't help but notice it even at law school. People who voted no are angry (that's pretty evident from my editorial) and those who voted yes are either distancing themselves from Parizeau's comments or keeping their opinions to themselves. People are just burnt out. Please Parizeau, Bouchard, or whoever is in charge of our government, listen to the people. A SOM Poll conducted last week concluded that 75% of Quebecois want to give negotiations with the rest of Canada a chance. 49% want another referendum only if constitutional talks fail.

Winners and Losers

Here are my winners and losers of the 1995 referendum:

Part 1: Political Parties

Losers:

Bloc Québécois: Bloquistes must be return to their seat in Ottawa. However, they might lose their leader and their status as official opposition.

Liberal Party of Canada: First of all, it didn't run a very successful campaign and is hearing from every side. Second of all, it must now make good on its promise to accomplish change. A lot of provincial Premiers don't want to accommodate Ottawa. Moreover, when the Liberals tabled a motion recognizing Quebec as a distinct society, the Reform Party said "never" and the Bloc said "Not enough"!

Biggest Loser:

Parti Québécois: It lost the referendum. It lost its credibility. Its leaders make inappropriate comments. Parizeau is leaving. Both Bernard Landry and Le Hir have dropped their portfolios. Worst of all, they now have to start governing a province.

Winner:

Liberal Parti of Quebec: It won the referendum.

Biggest Winner:

Progressive Conservative Parti: With all the attention Charest got (and with the fact it only has two seats in Ottawa), things can only get better.

Part 2: Politicians

Losers:

Jean Chrétien: He's been told his vision

of Canada is totally wrong. He makes an undemocratic comment by saying he will act to prevent any other referendums in Quebec. He has to deal with the constitution (Ugh).

Clyde Wells: He's just a loser.

Biggest Loser:

Jacques Parizeau: He lost and decided to leave politics. Good!

Winners:

Bob Rae and Roy Romanow: They got their face on every possible news show.

Charest and Johnson: They campaigned very effectively.

Mario Dumont: He campaigned well and is still young.

Biggest Winner:

Lucien Bouchard: Hail to the King!! Not only is he as popular, if not more popular, than the late René Lévesque, but he's been offered the job of Premier of Quebec. Now he's making everybody wait three weeks before he announces his decision.

David Letterman:

As usual, David Letterman can find humour in everything. Here is his Late Show top ten list from last Monday night. *Top Ten Possible Names For Qubec if it Secedes:*

10. Le Grand Faux Pas
9. Lorne Greenland
8. Rand McNally's Worst Nightmare
7. Sparky
6. International House of Pancakes
5. The Monkey on Maine's Back
4. Frenchylvania
3. Canada 90210
2. Parlez-Vousland
1. Funkytown

Pantouflicating

Don McGowan, LLB III

The Rant, part 1

It has come to my attention (read: I've been stopped in the hallway and nearly punched) that I said some nasty things about Law Games. I should clarify one thing. Just because you're not going to Law Games (because you're smart) doesn't mean you should just be sitting at home doing your readings. After all, you shouldn't even be doing them now (what, is it December or something, and you *have* to do them?).

You should be slacking.

These same people who brought to my attention that I haven't gone to Law Games since first year said that I would probably have gone every year if it hadn't been for The Lovely Susanne™. That may well be true, but it doesn't change that Law Games is such a waste of time that I could spend the money better watching *Waterworld* 60 times. It just means that I can have sex at home now, and don't have to go to Law Games to try to pick up someone from another school.

(Incidentally, that's the other reason for Law Games. When other people talk about their "network", they mean people with whom they have done business. When we talk about our "networks", we mean people we slept with at Law Games. I, of course, slept with Troy, so my network leads straight to Stephenville. Maybe that's another reason I hate Law Games. But I digress....)

The Rant, part 2

So... by a margin of votes so small that even a tv anchor can count that high, we're not another country. And because of that, Jack Parrothead is quitting.

As I'm sure you knew I would, I can't leave this well enough alone.

I've just got two questions:

Part the First

Jack Parrothead. Until yesterday, he was our premier. Am I the only one who noticed that *no one* has taken him to town for being a racist? Not Jean Chretien, not Daniel Johnson, not Lucien (he's Madonna and RuPaul - he can do it with just 1 name). No one.

But before we all start Pantouflicating about this, remember one thing. In the Book of the Dead Carpenter, there's something about "let him who is without sin cast the first stone" (I know it's in John 8, because it's the only part of the Book of the Dead Carpenter that the Fundamentalists will tell you isn't in the earliest manuscripts.)

I know plenty of people who I wouldn't call racists who talk about "mixed marriages" and who won't date or even integrate outside their cultural group, and who look askance at those who do. That's their prerogative, and like I said, it doesn't necessarily make them racists. The fact is, if there were fewer non-*souche* voters, there would have been separation. His premise is right; it's the conclusion (that there should be "revenge") that's wrong.

None of which exonerates Parrothead. If my taxes (small

though they may be) are paying for him to run a referendum to decide to whom I should pay the rest of my taxes, he can't use my money to spout off his stupid mouth. Bring me Lucien, who's not only better-looking, but also better-spoken.

Part the Second

What's up with Mario Dumont? He could *never* lead a party in the rest of the country, because he's so damned ugly.

Come on. Even if he were the most brilliant leader since Julius Caesar, he couldn't get past that ugly mug in the rest of the country. Ross Perot could do it, but he had so much money he could almost buy the Presidency. And anyway, Ross Perot doesn't look like he got beat in the forehead with a shovel. He looks like Professor Durnford.

Get Shorty

I've given up on transitional paragraphs all together.

This is a brilliant film. Travolta can do no wrong. He plays, wonder of wonders, a gangster from Brooklyn, but Chilly Palmer is so slick he makes Vincent Vega look like, well, the kind of guy who'd get shot on the toilet. There's a great interview with Travolta this month in *GQ*, and you come off thinking that Travolta Himself is really that suave.

All the supporting cast is perfect. Who ever thought I'd say that Rene Russo was good in a movie? But she's an excellent cast for a bit actress who "walks around in come-fuck-me pumps all day screaming at imaginary monsters" (her description,

(Continued on page 11)

(Continued from page 10)

not mine). DeVito and Hackman play off Travolta perfectly, and never ham it up (except when they have to).

There are a couple of unannounced cameos, and I shouldn't talk about them, but this script is so good that even Bette Midler can't ruin it.

The plot, what I could follow, is that Travolta is the Gangster-with-a-heart-of-gold who just wants to make movies. So he chases a dry cleaner to L.A., where he promptly turns his life into a movie plot and sells it to Hackman, a producer, by breaking into his girlfriend's house.

But I'm not doing this movie justice. It's worth \$8.00.

Desperado

Or: Pantoufle goes to the Palace

The Palace has lots of second-run movies for \$2.00 during the day or \$2.50 at night, every night. That's cheap, and I tend to wait for some things to get there before I go see them.

There's a reason I started this review by reviewing the theater. It's because I'm trying to remember the movie. I saw it after taking Troy out for Chinese buffet at White Gold (which sucks - the hot and sour soup smells like an outhouse).

I think this movie started out as a serious film, but ended up being a spoof because they ran out of money. As a spoof, it's not bad, but it fades in and out. Antonio looks like Elvis, and that's nice, and he gets some major babe, which is nice, but

they never did explain why he's shooting everyone, which made it slightly confusing.

Then again, I had just eaten so much that you could have given me the children's picture book and I wouldn't have been able to follow it. I do remember watching the sex scene and thinking that I'm rarely that acrobatic, but that may just say more about me, and I also remember that I laughed at this movie a lot, but I wasn't sure if I was supposed to.

Laughing when you're not supposed to is rarely a good thing.

Pantoufle says: wait for home video.

Resource Group Update

Marian Tremblay and Vincent de Grandpré

As announced two weeks ago the Resource Groups are up and running. A few things that have happened since then deserve a few words...

Contrary to what was announced two weeks ago, there is NO resource group organized for Business Associations. Nevertheless, Tanya Mushynski, Craig Shepherd and Lyanne Winikoff will make themselves available to answer questions at a meeting at the end of the term.

The time and place of the meeting will be announced later.

The last Update did not mention that Martin Ertl is leading a

resource group in Constitutional Law for the class of Professor Scott. Apologies!!

Philippe Dufresne is in charge of the resource group in the Foundations class of Professor Morissette.

Neil Kravitz and Rhonda Rudick are taking care of a Taxation resource group. Students from BOTH classes are invited to join Neil and Rhonda for their first meeting Tuesday (November 7), 11:30 in Room 101.

If you have any questions about the resource groups, please do not hesitate to contact either of us, in person, by phone or by e-mail at resgroup@lsa.

Top Ten

Steven Leitman, BCL II

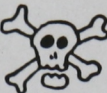

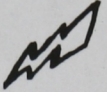

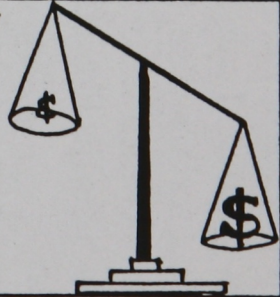
Top Ten Weird Things About Old Chancellor Day Hall:

10. Mario Tremblay has taken over Josh Fireman's office.
9. Old James McGill won it playing poker.
8. It has a totally huge front door.
7. Every Friday the 13th, the walls in the Common Room bleed.
6. It's where Chief Justice Fauteux met his first love.
5. Like the Constitution, it's a living, growing tree.
4. Haunted by the ghost of David Lee (a headless ghost, of course).
3. Charged with a servitude requiring a weekly coffee house.
2. It's really the Russian and Slavic studies building.
1. It's in an incestuous relationship with its little sister, New Chancellor Day Hall.

LA FACULTÉ DE DROIT DONT VOUS ÊTES LE HÉROS

Pour jouer, vous avez besoin d'un dé et de pions, c'est-à-dire les outils de toute personne influente en ce bas monde. Vous avez également besoin d'amis, histoire de vous confronter dans ce labyrinthe juridique.

Stéphanie
Cartier, BCL II

| | | | | | |
|---|---|--|---|--|--|
| 14 MALÉDICTION! La majorité de vos cours se donnent dans le MC! RETOURNEZ À LA CASE 11 | 13 JOUR DE RÉFÉRENDUM ALLEZ DIRECTEMENT À 16, NE PASSEZ PAS VOS EXAMENS, NE RÉCOLTEZ PAS UN AUTRE C+ | 12 Vous êtes en deuxième année et vous faites votre factum le lundi suivant les «Law Games». RECULEZ D'UNE CASE. LES AUTRES, DORMEZ. | 11     | 10 VOUS PARTICIPEZ AUX «LAW GAMES» AVANCEZ DE DEUX CASES. «Ice cold beer... » | 9 FÊTE DU TRAVAIL |
| RUE PEEL ST. 15\$ | <div>ARRIVÉE ?</div> <p>J'ai besoin de vos suggestions pour cette case. Utilisez la technologie moderne: Cartie_S.</p> | | | 24 ARE ARE GAGAGULP | 23 Roulez les dés. Si vous obtenez «6», vous abandonnez le droit, le présent jeu et vous partez pour Rio. |
| 16 «MAKE UP» PASSEZ VOTRE TOUR OU RETOURNEZ À LA CASE 11. | | | | 22 PAUSE COMMERCIALE | 8 INFLATION: LE PRIX DES PHOTOCOPIES À LA BIBLIOTHÈQUE EST À LA HAUSSE! RECULEZ D'UNE CASE.  |
| 17 PAUSE CINÉMATOGRAPHIQUE «You can't handle the truth» | 18 «Les biens tant corporels qu'incorporels se divisent en immeubles et en meubles.» Quel article du C.c.Q. est-ce? SI VOUS LE SAVEZ, AVANCEZ DE DEUX CASES. SI VOUS NE LE SAVEZ PAS, STAGNEZ DANS VOTRE IGNORANCE. | 19 Un bond de la Faculté dans la technologie! Vous avez <u>failli</u> être initié au réseau internet dans une séance de formation! AVANCEZ DE 5 CASES. | 20 SUMMA RERUM DIVISIO | 21 Vous terminez une session d'examens! AVANCEZ DE 3 CASES. | 7 «DIEU ET MON DROIT». COMMENTEZ. |
| <div>DÉPART</div> <p>Vous êtes en première année. →</p> <p>Vous êtes en 2e, 3e, 4e année. →</p> | C'est l'été! Vous êtes heureux: vos illusions vous bercent doucement et votre courrier abonde de chaleureuses lettres vous souhaitant une cordiale bienvenue à vous, distingué nouvel étudiant de la Faculté. C'est l'été! Vous êtes heureux, mais votre courrier se résume à une facture et à un manuel d'instructions sur les choix de cours. Déception. | 2 PAUSE MUSICALE: CHANTEZ «Qui a le droit?» de Patrick Bruel OU «And Justice For All» de Metallica | 3 Un sage vous confie: SECTION A = 01 SECTION B = 02 (Si vous ne le savez pas, vous perdez à coup sûr du temps et une place dans un cours intéressant) | 4 «Ce cours requiert un numéro de section». «Your time is up». RECULEZ D'UNE CASE. | 1ère année: Vous êtes des immatures juridiques. Vous n'avez à effectuer aucun choix de cours. La liberté est un apprentissage. PASSEZ VOTRE TOUR. 2e année et plus: Faire des choix dans la vie n'est certes pas une tâche facile, surtout pas avec M.A.R.S. MALHEUR! Vous n'avez pas votre «worksheet»! RECULEZ D'UNE CASE. |